

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 21 (1887)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES PICS ET LES ABEILLES (FIN)

(Voir le N^o d'Août.)

C'est pendant ce mois de Janvier, alors que les oiseaux affamés erraient à la recherche de quelque nourriture, que je dus prendre des mesures de précaution pour défendre mes ruches contre leurs attaques. J'eus, comme les hivers précédents, la visite des rouges-gorges et de la mésange charbonnière, qui se contentaient de visiter l'entrée des ruches, et de m'enlever à coups de bec les grillages placés pour empêcher les abeilles de sortir lorsqu'un rayon de soleil viendrait à frapper leur habitation - on sait que sans cette précaution, les abeilles périssent par milliers sur la neige. J'étais souvent fort ennuyé des tracasseries des charbonnières, qui déployaient une énergie extraordinaire pour enlever mes grillages, mais j'eus bientôt à faire à un ennemi bien autrement redoutable. C'était un oiseau de la taille d'une grise, au bec long et acéré, et à l'attitude singulière; il appartenait évidemment à la famille des Pics. L'oiseau, en quelques vigoureux coups de bec, fit voler en morceaux le mortier qui reliait ma ruche à son tablier, et il continuait son œuvre de destruction en plongeant son long bec acéré dans les cordons de paille tressée qui constituaient les parois mêmes de la ruche, lorsque je crus prudent d'intervenir, et d'éloigner l'oiseau. Je vis, lorsqu'il s'envola, et que j'aperçus la couleur d'un rouge vif des plumes de son croupion, que mon ennemi était un **pic varié** ou **grand épeiche** (*Picus major*). Il

ne tarda pas à revenir, attiré par l'appât d'un butin considérable, car à chacun de ses coups de bec, avait répondu de l'intérieur de la ruche un formidable grondement produit par le bruissement d'ailes de 20,000 abeilles. Pour éviter de voir ma ruche perforée ou éventrée par l'enragé oiseau, je dus construire, avec des épines et des planchettes, tout un système de défense et de barricades. Un chat, qui vint aussi me prêter main-forte, en s'installant sous mon rucher, contribua beaucoup à éloigner tous les affamés qui jetaient des regards de convoitise sur mes chères abeilles.



Le *Rameau de Sapin* a raconté autrefois (N° de Janvier 1882) sous le titre : "Déception d'un Pic", qu'on avait remarqué, à l'Exposition internationale d'électricité de Paris, section de Torréfaction, un fragment de poteau télégraphique qui était perforé dans toute son épaisseur. Le trou, d'un diamètre de 1 centimètre, était l'œuvre d'un pic, qui, disait-on, trompé par le bruit que produisent les vibrations du fil télégraphique, et, s'imaginant qu'il y avait à récolter une riche moisson de **larves d'insectes**, s'était bravement mis à attaquer le poteau.

Ce fait m'avait laissé quelque peu incrédule ; en tout cas, les larves d'insectes ne font entendre aucun bruit imitant les vibrations des fils télégraphiques ; le bruissement d'une ruche d'abeilles aurait plutôt quelque chose d'analogue, et je ne serais pas surpris d'apprendre que dans les forêts du Nord, où les abeilles vivent à l'état sauvage, leurs colonies ne deviennent quelquefois la proie des pics, surtout pendant les longs et rigoureux hivers durant lesquels elles sont plongées dans une espèce d'engourdissement, et par conséquent incapables de se défendre contre les attaques de ces hardis oiseaux. G. G.

LES FOURMIS VOLANTES. — L'été si long et si chaud de cette année 1887 a été particulièrement favorable au développement des essaims de fourmis ailées, qui prennent d'ordinaire leur essor du milieu du mois d'Août jusqu'à fin Septembre, selon la température et la latitude, et vont fonder au loin, comme les abeilles, de nouvelles colonies. Les journaux nous ont signalé deux incidents, l'un comique, l'autre tragique, qui ont marqué cette période d'essaimage, extraordinairement abondante cette année.

L'un de ces innombrables essaims s'est abattu un beau soir sur un wagon stationnant dans la gare de Saint-Imier, et malgré un travail acharné, les employés ne purent débayer et épousseter les banquettes qu'au bout de plusieurs heures ; car les fourmis volantes revenaient sans cesse à la charge, et l'on dut abandonner quelque temps encore le wagon envahi par ces insectes.

Un autre essaim - c'était le Dimanche 11 Septembre - tourbillonnait au-dessus de la Cour-de-Souvre, près Grandvaux (Vaud). Une jeune fille de ce village, âgée d'environ 12 ans, voulut monter sur la tour au moyen d'une échelle qui se trouve à l'intérieur ; arrivée au sommet, elle se trouva entourée par un essaim de fourmis volantes qui l'éblouirent ; elle fit un faux pas et fut précipitée dans le vide. Les personnes présentes qui s'aperçurent de cette chute s'empressèrent autour d'elle pendant que l'on allait chercher du secours au Cronchet. Un étudiant en médecine présent se transporta sur les lieux et constata que cette jeune fille avait les deux jambes cassées et de fortes lésions à la tête. La pauvre enfant reçut les premiers secours au Cronchet, puis fut transportée à Grandvaux, sur un brancard, où ses parents lui prodiguèrent les soins les plus tendres. Nous ignorons si et quand elle a été guérie.

LE VELAR RAIDE

(ERYSIMUM STRICTUM (FL. DER WETTERAU)

Depuis que le Club Jurassien est devenu propriétaire des éboulis calcaires situés entre la Fontaine-Froide et les roches verticales du Creux-du-Van, il a été vivement question d'y introduire

les espèces de la flore alpine, qui pourraient y être facilement naturalisées. Malheureusement, tout le monde n'est pas d'accord à cet égard et un certain nombre de botanistes ne peuvent donner leur appui à ce projet, qui aurait pour effet de dénaturer complètement la physionomie de la flore, quant à la distribution des espèces.

En attendant une décision, qui ne peut tarder d'intervenir, il est un sujet sur lequel chacun sera d'accord : je veux parler de la réintroduction, dans les glaciers du Cirque, d'une plante qui s'y trouvait autrefois et qui a été détruite par des botanistes trop zélés.

Le Velar raide (voir Fl. du Jura, par Ch. Godet, p. 46, et Supplément, p. 15) a été récolté jadis par Chaillet et H. de Buren, au pied des rochers qui limitent le Cirque du Creux-du-Van. Il a été introduit à Vaumarcus et s'y maintient de graines provenant de la localité classique. Cette plante a sans doute été cultivée par M. Ch. Godet dans l'ancien jardin botanique de Neuchâtel, car on la rencontre actuellement sur les grèves de notre lac, depuis les Saars jusqu'au-delà de Monruz et elle est particulièrement abondante sur les terrains que possède M. S. Ritter, près de cette dernière localité, au bord de la route de St. Blaise.

Le Velar raide est bisannuel; sa tige, ordinairement simple et cannelée (3-5 décimètres), porte des feuilles alternes d'un vert grisâtre en dessous et couvertes de poils étoilés. Ses fleurs sont d'un jaune brillant, et les siliques, longues et dressées, renferment de nombreuses graines faciles à récolter et à conserver.

Cette plante est rare; on ne la signale pas ailleurs, en Suisse, que dans les éboulis calcaires du Creux-du-Van, d'où elle a disparu et où il serait bien facile de l'introduire de nouveau.

F. Gripet, prof.

PAUVRES CHEVREUILS !

De tous côtés l'on signale des chevreuils poursuivis par des chiens, et qui, pour échapper à la dent cruelle de leurs ennemis, viennent se réfugier près des habitations. Vers le milieu d'Octobre, un joli chevreuil, forcé par des chiens, a été pris dans la Birse, près de Roches, et conduit à la Préfecture de Montier (Jura bernois); des soins ont été donnés à la pauvre bête, à qui l'on a rendu la liberté dès que ses forces ont été restaurées. - Peu après, un autre chevreuil faisait son apparition dans le village de Corgémont (Vallon de Saint-Imier); il était fatigué et la terreur seule avait pu le pousser aussi près des habitations. Heureusement les chiens qui le poursuivaient avaient perdu sa piste, et le gentil animal fut sauvé... au moins pour ce jour-là.

Enfin, au commencement de Novembre, des enfants qui se trouvaient au bord de la forêt, au-dessous de la gare de Bèvaix, virent tomber, non loin d'eux, un che-



vreuil sur lequel s'acharnaient deux chiens courants. N'osant intervenir directement et s'emparer des chiens, ce qui eût été d'ailleurs dangereux pour des enfants, ils les chassèrent avec des pierres et allèrent prévenir le chef de gare de ce qui venait de se passer. Il paraît que le chevreuil avait reçu un coup de fusil qui l'avait mortellement atteint, ce qui avait permis aux chiens de s'en emparer. Les chasseurs avaient prudemment disparu.

Une enquête est commencée, dit-on; espérons qu'elle aboutira à faire découvrir les coupables.

G.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXI

PROPOS D'IVROGNE

Pierre Gibolin étant allé au marché de la ville, s'en revient au village en décrivant de capricieux zigzags, car notre homme a trop fêté Bacchus dans les nombreux cabarets aux enseignes

alléchantes du chef-lieu. Il finit, après quelques minutes de marche, par s'écrouler au bord de la route, où il ne tarde pas à s'endormir profondément.



Une heure après, son voisin revenant aussi du marché sur son chariot traîné par un cheval vigoureux, avise le dormeur et le réveille en lui criant : « Gibolin ! monte sur mon char, je te ramènerai chez toi ! »

Pierre, se soulevant avec peine, feint de ne pas le connaître et répond d'une voix roque : « Laissez votre chemin, vous vous trompez, ce n'est pas moi ! »

Un ancien clubiste.

UNE RUCHE GIGANTESQUE. — Voici un fait bien étonnant que nous trouvons dans le *Bulletin* de la Société nationale d'acclimatation. Lors d'une exploration que faisait en 1884 le docteur E. Guilmeth dans les forêts australiennes, il aperçut un jour, au sommet d'un énorme Eucalyptus, qui mesurait 7 mètres de diamètre, et 120 mètres de hauteur, une sorte de hutte arrondie en dôme; presque aussitôt il remarqua des myriades d'insectes noirs qui voltigeaient en bourdonnant autour de cette masse dans laquelle il reconnut alors une ruche d'abeilles noires de Tasmanie. Après avoir fait abattre l'arbre, le docteur Guilmeth put extraire de la ruche la quantité énorme de **3500 kilogrammes de miel**, la ruche vide (?) pesant encore environ 1000 kilogrammes. Il paraît que ce miel possède des qualités médicinales particulières.

DICTON NEUCHATELOIS. — Si la première personne qu'on rencontre le jour de l'an est une femme, c'est un mauvais signe; si cette femme est vieille, le malheur est plus grand.

Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1^{er} Janvier 1888 !